Samedi 25 février, avec Tramor Quémeneur

. Tramor Quémeneur : « *Ma Thèse d'Histoire, sous la direction de Benjamin Stora, s'est attaché à ceux qui ont refusé de participer à la Guerre d'Algérie ; insoumis, réfractaires, déserteurs… « Ceux qui ont dit Non, à la guerre sans nom. » Une minorité remarquable, autour de 1%.*

Dans mon travail, qui maintenant prend en compte l'ensemble des Appelés, je commence toujours par de longs entretiens. Puis, je collecte les traces mémorielles ; lettres, photos, journaux intimes. C'est une histoire « par en bas ». Une vision pleine d'épaisseur humaine, avec des résistances individuelles, des gestes de solidarité… Et pour certains, des atteintes extrêmement fortes ; ce que l'on appelle le « stress post-traumatique ». Avec des répercussions au niveau physique, psychologique… Entraînant des problèmes familiaux, des addictions à l'alcool… Aujourd'hui, on mesure combien cette « brutalisation » que les Appelés du contingent ont vécu, a été marquante. (Ils ont été près d'un million et demi) Cette brutalisation resurgit, aujourd'hui, à travers un fait extrêmement fort, dans la société française ; l'exacerbation du racisme. »

. Une femme : *« J'ai été jeune enseignante en Algérie, pendant la guerre. J'y ai appris, effectivement, ce qu'était le racisme. En 1962, mon mari, enseignant, a été menacé de mort par l'OAS. Le Lycée Leclerc de Sidi Bel Abbès, où nous travaillions, a été incendié.*

De 63 à 65, nous avons choisi de revenir en Algérie. J'ai travaillé à re-scolariser des enfants déstructurés par la guerre. Il n'y a qu'une petite fille que je n'ai pas pu réinsérer. Dés qu'elle entendait parler français, elle se mettait à trembler. Toute sa famille avait été massacrée par les paras. Et je n'ose dire ce que, peutêtre, elle avait elle-même subi.

Pour ma part, c'est quand j'ai pu écrire que j'ai cessé de faire des cauchemars. »

. Une dame : *« J'ai connu personnellement le lieutenant colonel Abdelkader Rahmani, qui, en 1956, avec 52 autres officiers algériens de l'armée française, s'est proposé comme médiateur pour tenter de faire cesser cette guerre. Il n'a pas été entendu. Il a, et ils ont été, traités comme « traitres à la France ». »*

. Emmanuel Audrain, réalisateur : *« Pour beaucoup de militaires français, la guerre d'Indochine, juste avant l'Algérie, a été une expérience dramatique. Ils en sont revenus avec une doctrine, celle de la « Guerre contre révolutionnaire ».*

« Face au communisme, ont-ils pensé, nous devons nous défendre, par tous les moyens. »

Savaient-ils que ce « par tous les moyens » serait chargé de tant de malheurs… Pour les Appelés. Pour le peuple algérien. Pour les militaires, eux-mêmes.

Au prétexte de défendre « l'Occident chrétien », ils ont fait le choix de moyens abjects. « Torturer, retourner… Pacifier », nous disait Nils Andersson, la semaine dernière.

Face au choix de ces méthodes totalitaires, madame, un lieutenant colonel Rahmani, ou un général de Bollardière, ne pesaient rien. Le rouleau compresseur de la Guerre contre révolutionnaire les a fait disparaître, tous deux. En les emprisonnant, tous deux. Pour les faire taire. »

2

. Tramor Quémeneur : *« Souvent, on dit : « En Indochine, la torture a été pratiquée de manière marginale. » Je suis loin d'en être certain. A mon avis, elle était déjà largement utilisée. Et elle est devenue une pièce maitresse dans les théories de la Guerre contre révolutionnaire du Colonel Lacheroy et de quelques autres. C'est entre la fin de la Guerre d'Indochine, et le début de la Guerre d'Algérie, que tout se met en place, et l'Ecole militaire française commence à faire des cours sur cette Guerre contre révolutionnaire.*

En 1956, il y a l'expédition de Suez. Une nouvelle défaite française, alors que la victoire était acquise. Du coup, après, quand Jacques Massu et ses parachutistes, arrivent en Algérie, ils sont « sur les nerfs ». Leur objectif, c'est la victoire, « quels qu'en soient les moyens ».

Ce sera la Bataille d'Alger… Victoire militaire, en effet. Mais, drames humains et

défaite politique ; le peuple algérien descend massivement dans la rue, il veut l'indépendance. Plus rien ne peut l'arrêter. »
. Philippe Thirié, Père Blanc : « J'ai vécu l'Opération Jumelles en grande Kabylie. J'ai vu et photographié des villages bombardés au Napalm. La torture existait, à distance, dans un établissement spécialisé. Mais, j'ai aussi, le souvenir d'officiers des Chasseurs alpins, qui avaient une grande influence sur leur troupe. Appelant au respect de l'adversaire, ils disaient :« On a en face de nous, des gars courageux. »
. Une femme : *« Je suis ici, avec trois cousins et cousines. Nous sommes les neveux d'un Appelé, tué en Algérie. En essayant de reconstituer sa dernière journée, j'ai rencontré ses camarades. J'ai participé à ce que ce régiment appelle « les retrouvailles ». Parmi eux, j'ai gardé des amis, à qui je téléphone, régulièrement. Je suis frappée par le mutisme dans lequel ils sont enfermés. Ma question : que fait-on pour ces hommes qui portent une douleur incommensurable… Parfois, en larmes, au téléphone. Que fait-on pour eux ?*
. Emmanuel Audrain : *« Votre présence me touche beaucoup. Vous n'êtes pas les premiers, au fil de ces projections, à témoigner de cette profonde douleur – qui, si elle n'est pas parlée - se transmet d'une génération à la suivante. »*
. Tramor Quémeneur : *« Ce qui est fait pour ces anciens ? Rien. Comme en Algérie, où il n'y avait aucune prise en charge. Les soldats ayant vécu des traumatismes, au bord du suicide, on les laissait dans leur coin ; « Le cafard, ça lui passera », disait-on. Si, il se suicidait, il se suicidait.*
Officiellement, 40 suicides ont été comptabilisés pour toute la guerre. Chiffre ridicule, car, quand j'interroge des anciens, cela revient constamment. »
. Michel Berthelemy : *« Les institutions officielles n'ont qu'un seul souci, étouffer cette mémoire. Les faits d'armes, oui. Les traumatismes, pas question. Si il n'y avait eu, au début des années 2000, les articles de Florence Beaugé dans le journal « Le Monde », ce serait toujours le silence. »*
. Tramor Quémeneur : *« Je travaille depuis un an, au sein d'un programme de recherches, européen, qui s'appelle « Mémoirs ». Enfants d'Empire et postmémoire coloniale (France, Belgique, Portugal) ». Je recherche des personnes, concernées par cette mémoire, nées à partir de 1950.* (http:/memoirs.ces.uc.pt)
Pour conclure. Ce film et cette association, les 4ACG, « Anciens Appelés en Algérie Contre la Guerre », vont à l'encontre du courant dominant. Ils témoignent d'une résilience possible. Quand Simone de Bollardière, incite les anciens Appelés à « parler », elle leur permet de « mieux vivre ». De guérir.
A travers toutes leurs actions, les 4ACG sont eux aussi, des « réfractaires » !